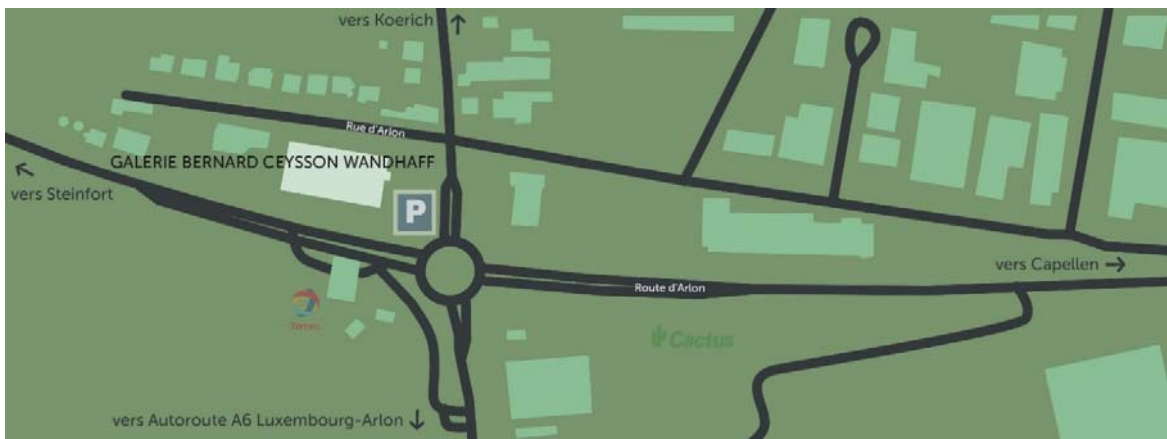


GALERIE BERNARD CEYSSON



PRESSRELEASE



BERNARD CEYSSON WANDHAFF

13-15 RUE D'ARLON WANDHAFF / WINDHOF
L-8399 KOERICH LUXEMBOURG

La Galerie Bernard Ceysson est heureuse de vous convier au vernissage de l'exposition:

JEAN MESSAGIER / CLAUDE VIALLAT

Peindre sans retenue, du 12 mars au 21 mai 2016

Vernissage samedi 12 mars 2016, 14h - 21h - cocktail à 18h

Exposition conçue et organisée par Christophe Mélard

Christophe Mélard aime l'œuvre de Jean Messagier et celle de Claude Viallat. Passionnément ! Il leur prête un compagnonnage de route, dans les années quatre-vingt, marqué par leurs différences et divergences. Nous en avons imaginé, avec lui, sous sa houlette, le cheminement improbable mais fascinant... Chez l'un et l'autre, différemment, se laisse déceler, dans ces années – là, les prémices heureuses d'un écart, de plus en plus marqué, de leur style et de leur savoir-faire, alors établis et déjà cautionnés par l'histoire de l'art...

À regarder leurs œuvres de peinture, le saut effectué alors par Jean Messagier hors de sa « manière » célébrée, nous semble, de prime abord, plus spectaculaire que celui auquel se risque Claude Viallat. Son processus de travail se modifie pourtant mais sans rupture avec les bases théoriques et les pratiques à sa genèse depuis 1966. Il en va de même pour Jean Messagier. Sa manière, d'une tourbillonnante abstraction rococo, mais toujours renouvelée, donne vie à des figures fabuleuses surgies de ses expériences vécues du réel et du temps. Mais elle n'en formule pas moins, au fil de des émotions et des immersions ressenties par l'artiste devant et dans la nature, une « théorie » poétique de l'art tout aussi fortement articulée à la pratique que chez les protagonistes de Supports / Surfaces. Dans l'un et l'autre cas, nulle rupture, mais plutôt accomplissement et célébration. Tous deux peignent, libres, sans contrainte et retenue. Pour leur plaisir et pour le nôtre...

À la gestuelle foisonnante et lyrique, parfois expressionniste et théâtrale, jusqu'à la démesure, recherché par Jean Messagier et manifesté par les entrelacs, les tourbillons, d'où renaissent le monde et ce qui le peuple et l'anime, s'oppose, chez Claude Viallat, ce dessein, cette quête, qui emporte, nombre d'artistes des années soixante-dix, vers un art impersonnel et minimaliste affirmant son anti-théâtralité distanciée. Apparemment, car Claude Viallat se hasarde avec une

évidente jubilation au recours à des effets de brossage et de tracés où dans l'étirement de la matière picturale se lit le geste fabricant de la forme générée souvent de son intérieur vers son contour...



*« J'essaie de faire fonctionner le répétitif, non point dans le sens d'un jeu optique, mais dans celui du dépassement de l'unité qu'est le tableau ou l'objet présenté :
« il ne s'agit donc pas d'une énumération subjective, mais plutôt de la mise en infinité du sujet (peignant et regardant) et en quelque sorte de son annulation. Le répétitif n'est pas ici la suspension des codes picturaux dans un vague intemporel mais la réactivation de leurs fonctions génératives. »*

Claude Viallat.

Claude Viallat, 2014/349, 2014, Acrylique sur bâche de tente avec fenêtre, 300x195cm,
© Galerie Bernard Ceysson



*Jean Messagier, Paysage Nilotique, 1986, technique mixte sur toile, 200 x 300 cm,
© Remi Villaggi*

« J'ai toujours l'envie folle de remplir les espaces d'enroulements vertigineux, éternels, répétés, démultipliés pour construire un palais dans le palais de la journée, de la nuit ou du jour, pour dédoubler la réalité, lui donner plus de force, jusqu'à l'épuisement, aller jusqu'au bout du spectacle, continuer une colline inachevée, les berges d'un fleuve, tous les sommets qui montent au ciel ou qui descendent dans les profondeurs, arroser tout cela de rosée, de parfum et de sang. »

Jean Messagier.

JEAN MESSAGIER / CLAUDE VIALLAT

Peindre sans retenue, from march 12th to mai 21st, 2016

Exhibition curated by Christophe M elard

Christophe M elard loves the work of Jean Messagier and that of Claude Viallat. Passionately! And he provided them with some companionship on their way during the eighties, in a manner characterized by their differences and divergences. With him, and under his leadership, we have imagined it the unlikely but fascinating journey...

In both and in different ways during these years, the first felicitous divergences appeared, progressively clearer and clearer – in terms of style and their expertise – then established and already endorsed by the history of art... Upon looking at their paintings, the leap made at the time by Jean Messagier out of his celebrated "manner", seems at first glance more spectacular than the one hazarded by Claude Viallat. His *modus operandi* certainly changed, but without breaking with the theoretical foundations and practices underlying his work since 1966. The same is true for Jean Messagier. His manner, a swirling rococo but always renewed abstraction, gives life to fabulous figures arising from his actual experiences of reality and time. But despite this, a poetic "theory" of art as strongly articulated as in the work of exponents of the Supports/Surfaces movement nevertheless developed from the emotions felt by the artist during his immersion in nature. In both cases, there is no break, but rather fulfilment and celebration. Both paint, free, without constraint and restraint. For their pleasure and for ours...

Jean Messagier's teeming and lyrical, sometimes expressionist and theatrical gestures – to the point of excess – sought and manifested by interlacing and whirls from which re-emerge the world and all that populates and animates it, is contrasted in Claude Viallat by a plan, a quest that led many artists in the 1970s towards an impersonal and minimalist manner reflecting a distanced anti-theatricality. But only apparently, as Claude Viallat ventures with obvious glee to use effects of brushstrokes and lines in which the stretching of the pictorial material can be read as the gesture creating form, frequently generated from the interior outward to form the outline...



"I try to make the repetitive form work, not in the sense of an optical game, but in that of going beyond the single as represented by the painting or object presented: it is therefore not a question of a subjective list, but rather of creating an infinite number of the subject (painting and looking) and in some sense of cancelling it. The repetitive here is not the suspension of pictorial codes in a timeless wave but the reactivation of their generative functions."

Claude Viallat.

Claude Viallat, 075/1986, 1986, acrylique sur bâche, 215 x 232 cm,
© Pierre Schwartz



Jean Messagier, Nächtliche Schlittenfahrt de Louis II de Bavière, 1983, acrylique sur toile, 183 x 300 cm, © Galerie Bernard Ceysson

"I always have this crazy desire to fill the space with dizzying, eternal, repeated, multiplied whirls to build a palace within the palace of the day, of the night or day, to double reality, give it more force, to the point of exhaustion, to go right to the end of the show, continuing an unfinished hill, the banks of a river, all the peaks that rise to heaven or descend to the depths, and to water all this with dew, perfume and blood."

Jean Messagier

GALERIEBERNARDCEYSSON

FIXE: +35226262208 MOBILE: +352621498141+ 33 (0)608070279
francois@ceysson.com

Pour toute information complémentaire, veuillez consulter le site de la galerie:
Für alle zusätzlichen Informationen besuchen Sie bitte unsere Web-Seite:
www.bernardceysson.com